

ENQUÊTE

PAR
MEHOI ABIREZ,
ABDUSALAM ET
JULIEN RIEFFEL



42

L'ÉQUIPE

43

LE PATRON VOLCANIQUE DU FOOT RÉUNIONNAIS

Depuis 1983, la Ligue de football de l'île de la Réunion est dirigée par YVES ETHEVE, influent homme d'affaires local de 74 ans. Dans un climat politique extrêmement tendu depuis des années, et alors qu'il est visé par une plainte pour harcèlement moral et agression sexuelle, il tentera ce dimanche de briguer un nouveau mandat.

C'était il y a un an : le samedi 18 janvier 2020, à Épinal, le stade de la Colombière se retrouvait voilé d'une brume artificielle, celle des fumigènes allumés par les supporters de la JS Saint-Pierroise, l'équipe de football phare de l'île de la Réunion. Trois cents fans « péi » étaient leurs héros malgré la défaite (0-1). Après avoir fait tomber Niort (L2) au tour précédent (1-2), Saint-Pierre était devenu le premier club de l'île à disputer un seizième de Coupe de France. Mais depuis cet exploit historique, le ciel s'est couvert sur le foot réunionnais. La crise sanitaire a entraîné une baisse des subventions municipales et accentué les difficultés financières des clubs, le nombre de licenciés ne cesse de chuter (18 500 contre 30 000 en 2014) et il n'y a même plus la Coupe de France pour se remonter le moral : la Saint-Pierroise a perdu en décembre, avant les 32^{es} de finale, face au FC M Tsaparié, club de Mayotte. C'est dans ce contexte que ce dimanche, les dirigeants des clubs réunionnais sont appelés à élire un nouveau président de Ligue. Ou pas. Car depuis 1983 (à l'exception de la période 2014-16, on y reviendra), la Ligue réunionnaise de football (LRF) est dirigée par le même homme : Yves Ethève, homme d'affaires de 74 ans, recordman national de longévité à un tel poste. Le contexte est également particulier pour ce dernier : il est actuellement visé par une plainte pour harcèlement moral et agression sexuelle, déposée par l'une de ses anciennes salariées. Responsable marketing et communication pendant sept ans d'une entreprise d'exploitation cinématographique détenue par Ethève, la plaignante, décrite par son avocate dans *Le Quotidien de la Réunion* du 18 décembre dernier comme « démolie et en grande souffrance », accuse son ancien patron de lui avoir « mis la main aux fesses », « caressé les cheveux » et fait des remarques à caractère sexuel « au sujet de son décol-

ENQUÊTE

lété », en plus d'humiliations régulières faisant peser « un climat tendu et oppressant » au sein de son entreprise. Une première plainte avait été déposée par l'ex-employée en 2018, mais la procédure avait été classée sans suite par le procureur de la République « parce que les faits n'étaient pas suffisamment caractérisés ». Cette fois, c'est la doyenne des juges d'instruction de l'île de la Réunion qui est saisie. Dans l'enquête préliminaire ayant suivi la plainte de 2018, les allégations de la plaignante – « pression, propos rabaisants, humiliations en public, attitudes et demandes sexualisées » – avaient été jugées sincères par le psychiatre l'ayant examinée, et plusieurs autres salariés avaient égayé ses accusations, qualifiant le patron de colérique ou « tyrannique ». Contacté, Yves Ethève se défend et donne à goûter le pays : « À la Réunion, cela s'appelle un "ladialaf" : on raconte tout et n'importe quoi sur personne et tout le monde ! J'ai confiance en la justice de mon pays. »

Ce genre de comportements, deux anciennes employées, avec lesquelles nous avons échangé, prétendent aussi en avoir été victimes. Motivée par la plainte déposée, Loanne se dit déterminée à « briser l'omerta ». Avec précaution toutefois : son prénom a été modifié. La raison ? « Son influence. Tout le monde a peur de lui », explique-t-elle. De sa longue expérience au sein de l'un des cinémas du dirigeant, l'ex-employée aurait « de quoi écrire un livre entier » sur ce dernier. Le chapitre phare de l'ouvrage serait consacré au « retour du déjeuner, à 15heures ». Elle détaille : « On savait qu'il avait bu et qu'il nous hurlerait des insultes. Il rentrait et mettait des coups de poing dans l'ascenseur ou dans les poubelles. Dès qu'on le voyait arriver après son repas, on courait pour se planquer. » Loanne accuse également le patron de la LRF de gestes déplacés. « Une main aux fesses derrière la caisse », détaille-elle, avant d'ajouter : « Nous ne sommes pas des cas uniques. J'ai vu l'une de mes anciennes collègues en pleurs après qu'il s'est passé quelque chose derrière la caisse. Elle n'est plus jamais revenue. » Jessica, qui n'a pas souhaité non plus dévoiler son vrai prénom, est cette ancienne collègue. Elle dit avoir quitté son poste « bouleversée, en larmes » après que son patron lui a « mis la main aux fesses » au travail. La jeune employée de l'époque se révolte alors : « Je ne me suis pas laissée faire, commente Jessica. J'ai été lui en parler dans son bureau, il a dit que j'étais une menteuse. » En colère, elle quitte le cinéma pour ne jamais y revenir. Face à ces nouveaux témoignages, Yves Ethève nie toujours. « Ce sont des ragots. » De leur côté, Jessica et Loanne n'ont pas porté plainte. « Il n'arrêterait pas de dire qu'on ne retrouverait jamais de travail si on parlait, qu'il avait le bras long, confie Loanne. Il joue de son pouvoir. »

De Saint-Louis à Saint-Pierre, des cinémas aux assurances, Yves Ethève est en effet un homme qui pèse lourd à la Réunion. « C'est l'une des personnes les plus influentes de la région. Certains le considèrent comme l'un des barons de l'île », explique Olivier Halé, dirigeant de club et ancien vice-président de la LRF, de 2014 à 2015. Yves Ethève, lui, se définit « plus factuellement » comme « un chef d'entreprise qui, quel que soit le contexte, continue de faire vivre à mon échelle

l'économie de l'île en investissant et en embauchant ». À la tête d'une dizaine d'entreprises, Yves Ethève dirige la plus importante société d'exploitation de films de l'île, gère des cinémas et s'est exporté, à la fin du siècle dernier, dans l'univers des assurances. « Tout le monde le connaît, développe Jessica, l'ancienne salariée. Quand il arrivait au cinéma, il était accueilli comme un président. »

La voix grave et cavernueuse, la chemise blanche recouverte par l'un de ses chics blazers de couleur, Yves Ethève se montre élégant, fringant mais surtout autoritaire à chacune de ses nombreuses interventions dans les médias locaux ces derniers mois, interpellant le préfet, critiquant la programmation des blockbusters américains ou appelant à une



reprise rapide du football. À la frontière de l'homme politique de premier plan, le personnage est craint. Rares sont les acteurs du foot local à vouloir évoquer publiquement du grand boss.

Depuis le début de son règne, en 1983, Ethève a pourtant œuvré au développement du football réunionnais. La violence, véritable fléau dans les années 1990, a disparu des stades, devenus mieux sécurisés ; le président a apporté rigueur, structure et rayonnement aux clubs, passant un accord avec la Confédération africaine de football pour permettre, depuis 1994, aux équipes réunionnaises de participer aux Coupes d'Afrique. Il s'est aussi permis quelques coups d'éclat. En 2009, le boss annonce en direct à la télévision que l'équipe de France de Raymond Domenech se rendra sur l'île de la Réunion au début de l'été suivant, à quelques jours de la Coupe du monde 2010 en Afrique du Sud. Le coup de poker est magistral : rien n'avait encore été décidé à ce moment. All-in. La Fédération temporise, calme le jeu, mais craint alors d'apparaître comme l'instance parisienne boycottant, malgré les promesses, le département d'outre-mer et ses habitants. Le match amical opposant la Chine et les Bleus à une semaine de l'entrée en lice des Français au Mondial se jouera à Saint-Pierre. Jackpot. Une fierté immense pour le patron, dont l'aventure dans le foot, « [sa] plus grande passion », a démarré à la fin des années 1960, en devenant, à la suite d'une « blague », le dirigeant de l'US Tamponnaise, le club qu'il a créé avec des copains. « Mes amis m'ont élu président à mon insu alors que j'en étais pas candidat, nous précise-t-il. Je n'avais même pas 21 ans, je ne connaissais rien aux différents règlements. »

En cinquante ans, l'indétrônable président de la Ligue a eu le temps de les potasser. Et le climat au sommet du foot réunionnais n'a désormais pas grand-chose d'amical : opposants qui se disent bâillonnés et victimes d'une gestion autoritaire, élections contestées, règlements de compte en pagaille... « Tout le monde vit dans la peur, dit le président d'un club de premier plan. Dès que l'on émet une critique, nous sommes considérés comme des opposants. Et à partir de là, s'abat une pluie de sanctions. »

EN JANVIER 2020, LA JS SAINT-PIERROISE ÉTAIT DEVENUE LE PREMIER CLUB DE LA RÉUNION À DISPUTER UN SEIZIÈME DE COUPE DE FRANCE, PERDU FACE À ÉPINAL (1-0). CETTE ANNÉE, LES ILENIENS SE SONT FAIT FLIMNER AVANT LES 32^e.

« TOUT LE MONDE VIT DANS LA PEUR. DÈS QUE L'ON ÉMET UNE CRITIQUE, UNE PLUIE DE SANCTIONS S'ABAT »

Le président d'un club réunionnais

ENQUÊTE

Depuis 2012, les tensions se multiplient. À l'issue de l'élection qui a vu Ethève triompher avec 82 % des voix, la liste du candidat battu dénonce, auprès des instances puis dans la presse, une série d'irrégularités, notamment la non-confidentialité du scrutin. Ils en paieront le prix fort : la Ligue de la Réunion, par le biais de sa commission de discipline, suspendra de toute fonction officielle des colistiers contestataires, comme Olivier Halé, auteur d'une sortie remarquée pendant l'AG qui suivit l'élection. Yves Ethève, d'un ton ferme, se défend : « Les propos tenus étaient outrageants à l'encontre du président de la Ligue (lui-même). Il faut arrêter ces méthodes qui consistent à attaquer les personnes sans aucune preuve. » La commission supérieure de la FFF annulera pourtant la sanction prise à l'encontre d'Olivier Halé.

Et le 19 novembre 2014, le tribunal judiciaire de Saint-Denis finit par donner raison aux contestataires et annule l'élection. Séisme : Yves Ethève n'est plus le patron ! Durant onze mois, l'instance sera placée sous administration provisoire par la justice française. Une première pour une ligue régionale de football. Puis Noël Vidot, ancien joueur professionnel, est élu président de la LRF, en octobre 2015. Olivier Halé devient son vice-président. La fin du feuilleton ? Loin de là. Deux mois seulement après l'élection du duo Vidot-Halé, une motion de défiance est adressée à l'encontre du nouveau comité directeur : 104 des 222 clubs que comptait alors l'île de la Réunion l'ont signée.

Un membre haut placé du comité directeur de l'époque affirme que « certains présidents ont été contraints par leur maire de la signer et d'autres ont été victimes d'utilisation frauduleuse de leur signature ». Parmi ces présidents édiés intrusifs, Michel Fontaine, ami d'Yves Ethève et maire Les Républicains de la commune de Saint-Pierre depuis 2001. Dans un document d'huissier de justice que nous avons pu consulter, un président de club de la ville prétend avoir « reçu un coup de fil du maire Michel Fontaine qui m'a informé que son chauffeur devait me remettre une motion de défiance contre la LRF pour signature, en échange du déblocage d'une subvention pour terminer la saison ». Contacté et relancé à plusieurs reprises, le cabinet de Michel Fontaine n'a pas donné suite à nos sollicitations. Yves Ethève, lui, nie toute implication et toute volonté de come-back en force : « Je n'ai rien à voir avec cette motion de défiance. » Le boss avait-il vraiment besoin de

L'AVENTURE D'ETHÈVE DANS LE FOOT A DÉBUTÉ DANS LES ANNÉES 1960. EN 2016 (CI-DESSOUS), IL A ÉTÉ RÉÉLU À LA TÊTE DE LA LIGUE RÉUNIONNAISE DE FOOTBALL AVEC 80 % DES SUFFRAGES.



46

cela ? Pas vraiment. Car un an après, le 18 décembre 2016, le patron est de retour ! Il remporte l'élection avec 80 % des suffrages devant Noël Vidot et Yves Dupuy, ancien formateur du Havre installé sur l'île, et récupère une Ligue en difficulté financière et qui s'est éloignée de la FFF. « J'ai voulu que le match se rejoue dans le respect des règles définies, explique aujourd'hui Yves Ethève. C'est ainsi qu'on a vu ce résultat sans appel. » À l'annonce de sa victoire, l'homme d'affaires et ses proches exultent devant les nombreuses caméras présentes. Après des mois de tempête, le roi redevient roi et règle ses comptes. Il lance des « communistes ! » aux licenciés à l'origine de sa chute et s'en prend à Yves Dupuy devant son épouse et ses enfants : « Si tu es aujourd'hui à la Réunion, tu peux remercier Yves Ethève ! Tu étais à la rue ! C'est moi qui t'ai sorti de là. » Encore marqué, Dupuy ne souhaite pas faire de commentaire. Cette élection mouvementée avait été dirigée par une délégation dépêchée par la Fédération française de football. « Il y avait le feu sur l'île, commente la FFF. On a joué les Casques bleus et fait en sorte que tout se passe le plus régulièrement possible. » Mais n'est pas l'ONU qui veut. Sur les quelque 200 clubs votants, la moitié s'est fait représenter par un autre club, via une procuration. « Certains présidents de club ayant voté par procuration étaient présents dans la salle ! C'était ridicule », dit Olivier Halé. Parmi la centaine de procurations, vingt-cinq étaient incomplètes – absence de signature et/ou de cachet du club. La FFF se défend : « Certains clubs n'ont pas de cachet. Nous estimons que ce n'est pas un problème. » Les opposants dénoncent d'autres couacs, comme la présence sur la liste d'Ethève et parmi les votants, de deux présidents de club suspendus de fonction officielle. Un opposant dénonce « la gestion catastrophique » de ce suffrage et « les tas de mails à la FFF restés sans réponse ». La FFF se montre fataliste : « On était destinataire de tous les mails du monde qui venaient de la Réunion. On était ensevelis... On avait pris le parti de ne pas répondre afin de ne pas laisser penser qu'un camp était privilégié par rapport à l'autre. On s'est dit : "On les laisse régler leurs comptes entre eux et on fera le vrai boulot le moment venu." » Loupé...

Voilà donc quatre ans qu'Yves Ethève est redevenu le boss du foot réunionnais, entouré de son comité directeur élu. Ou, du moins, ce qu'il en reste. Depuis 2016, au moins sept départements ont été enregistrés sur les vingt membres composant ce comité. L'un des derniers démissionnaires se nomme Alex Augustine, ex-représentant des éducateurs à la Ligue, père de l'internationale Valérie Gauvin et... seul candidat opposé à Ethève lors de l'élection de dimanche (une troisième liste, celle de Noël Vidot, a été invalidée car elle comportait des colistiers ne répondant pas aux critères). En plus de dénoncer « la gestion autoritaire » d'Ethève, Alex Augustine insiste sur les difficultés financières de beaucoup de clubs réunionnais qui dépendent quasi exclusivement des dotations des mairies, d'où « des manœuvres frauduleuses » selon lui : « Certains clubs ne devraient plus exister tant ils ont des années d'ardoises impayées à la Ligue. Et cela se règle par des arrangements anormaux. "Ok, tu dois payer cela, mais si tu votes cela ça peut s'arranger." À votre avis, pourquoi il y a tant de procurations ? » « Absurdi », Yves Ethève estime que « c'est faux. Jamais il n'y a eu d'arrangements de ce type. Nous avons gagné toutes ces élections car nous sommes une Ligue proche de nos clubs, nos dirigeants et nos arbitres. On le prouve depuis 2017 : on a redressé une situation financière avec un déficit d'environ un million d'euros ! » En cas de victoire ce dimanche, le président repartirait pour quatre ans et atteindrait les quarante années de règne, prolongeant ainsi son étourdissant record de longévité. Au téléphone, on sent la FFF – qui n'a pas souhaité faire de commentaire sur la plainte pour « harcèlement moral et agression sexuelle » – un peu embêtée : « Yves Ethève est une exception dans notre système. Mais c'est la démocratie, on la respecte. Et la loi le permet. Faut-il la changer ? Peut-être... Le ministère des Sports réfléchit à limiter le nombre de mandats. » ■ M.A. ET J.R.



« YVES ETHÈVE EST UNE EXCEPTION DANS NOTRE SYSTÈME. MAIS C'EST LA DÉMOCRATIE » La FFF

L'ÉQUIPE

47